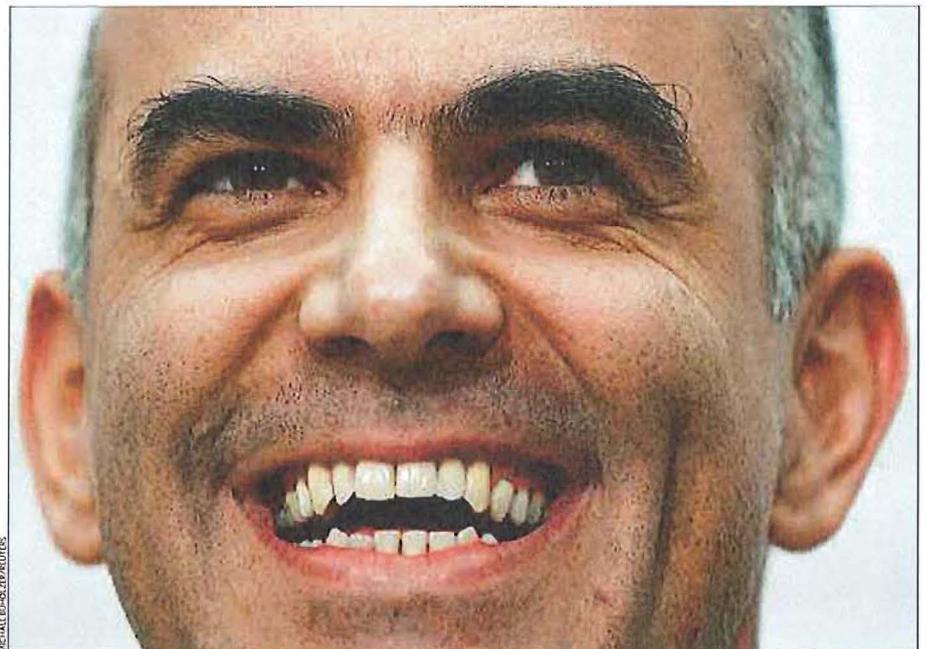


Alain Berset, le choix de la prudence

► **Portrait** Une majorité du parlement a préféré la mécanique intellectuelle du Fribourgeois au caractère affirmé du Vaudois Pierre-Yves Maillard

► L'apport massif de voix du centre a donné l'avantage décisif à cet homme du sérail, qui se verrait bien passer 12 ans au Conseil fédéral



Alain Berset, bientôt 40 ans. Le Fribourgeois rejoint les rangs des plus jeunes conseillers fédéraux, mais fait déjà figure de poids lourd sous la Coupole. 14 DÉCEMBRE 2011

Valentine Zubler BERNE

«Je m'engagerai avec passion.» La réponse apportée par Alain Berset à ceux qui l'ont qualifié de «candidat lisse», durant la campagne, aura-t-elle convaincu? Fidèle à ses habitudes, le Fribourgeois s'est montré extrêmement prudent face aux médias, ce mercredi, au sortir de son élection au Conseil fédéral. La défaite de l'UDC? «Les éléments de stratégie ne m'appartiennent pas», a coupé le nouvel élu, affichant une certaine rigidité face aux questions des journalistes. Seule confiance: Alain Berset, qui fêtera ses 40 ans en avril prochain, pourrait s'imaginer, vu son âge, passer trois législatures – douze ans – au Conseil fédéral: «Cela me paraît une période raisonnable.»

Son entrée au gouvernement marque l'aboutissement logique, presque implacable, d'une carrière entièrement tournée vers la politique. «Il se prépare», commentaient déjà, il y a plus d'un an, des socialistes du premier cercle

lorsqu'il fut su qu'Alain Berset était allé peaufiner ses aptitudes linguistiques en Allemagne. L'impression d'une ascension irrésistible et rapide dans les méandres de la politique fédérale tient sans doute au fait que personne ne lui a jamais mis de bâtons dans les roues. Depuis deux semaines, il a

«Les libéraux-radicaux ont préféré voter pour un social-démocrate que pour un socialiste»

multiplié les contacts bilatéraux au parlement pour grossir encore ses soutiens. Mercredi, ses camarades le voyaient faire 90 voix au premier tour, il en a obtenu 114. Même le «bulldozer» Pierre-Yves Maillard n'a pas fait le poids.

Une majorité du parlement aura préféré la mécanique intellectuelle du Fribourgeois au caractère affirmé de son concurrent.

Le groupe socialiste a présenté deux candidatures à l'élection qui, de lavis général, étaient de haute qualité. Au final, une petite majorité du groupe socialiste et des Verts a voté en faveur d'Alain Berset – notamment des élus allemands du PS, dont beaucoup sont farouchement hostiles à Pierre-Yves Maillard.

Le sénateur, qui était officiellement soutenu par le groupe vert libéral, a en revanche fait le plein de voix au centre de l'échiquier politique. «Pour beaucoup d'élus du centre, notamment du PLR, Pierre-Yves Maillard se situe trop à gauche. Il est trop étatiste», souffle un conseiller national. «Les libéraux-radicaux ont préféré voter pour un social-démocrate que pour un socialiste», analyse-t-il pour sa part un observateur. Enfin, les prises de position de Pierre-Yves Maillard dans le domaine de la santé, entend-on, lui auraient aussi coté des voix. Et ni ses auditions «remarquables» devant les groupes parlementaires ni sa lettre envoyée à tous les élus,

n'auraient permis d'inverser la vapeur. Même si, à en croire le démocrate du centre Guy Parmelin, le conseiller d'Etat vaudois, qui insistait sur sa capacité de ficeler des compromis, aurait séduit les trois quarts du groupe UDC...

De toute évidence, en tant que membre de l'Assemblée fédérale, Alain Berset disposait d'une longueur d'avance. Pour le spécialiste en communication politique et ancien secrétaire général du PDC, Iwan Rickenbacher, «il est d'ailleurs normal que l'Assemblée choisisse l'un de ses membres. Cela restreint certes le choix du parlement, mais cela s'inscrit dans la tradition. Le fait de se connaître, les contacts humains, confèrent une certaine sécurité à l'élection.»

En outre, poursuit Iwan Rickenbacher, il ne faut pas négliger la «grande solidarité qui existe entre les membres du Conseil des Etats. Ce phénomène assure près de 40 voix d'un coup aux candidats sénateurs, ce qui équivaut presque à un groupe parlementaire.» Alain Berset lui-même admet

que le fait de siéger sous la Coupole «a joué un rôle. Je suis actif depuis huit ans au parlement et j'ai présidé le Conseil des Etats. Cela étant, souligne le nouveau conseiller fédéral, c'est plus ouvert qu'il n'y paraît. Il n'y a pas que les parlementaires qui peuvent être élus.»

«Il est vif, ouvert et il sait travailler en équipe. C'est une qualité importante»

Le Fribourgeois répondait là au candidat malheureux Pierre-Yves Maillard. Interrogé suite à sa non-élection, le Vaudois a estimé «dommageable que l'on ne puisse plus être élu si l'on ne fait pas partie du sérail. Cela pose un vrai problème.» Une critique que le président du PS, Christian Levrat, a relativisée: «Pierre-Yves Maillard fait lui aussi partie du sérail, hier

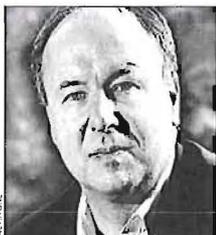
en tant que conseiller national, aujourd'hui en tant que personnalité incontournable de la scène politique suisse, et président de la Conférence des directeurs cantonaux de la santé.»

Enfin, la victoire d'Alain Berset s'expliquait aussi, mais dans une moindre mesure, par le lobbying efficace de ses alliés sous la Coupole. Une vingtaine de députés et de sénateurs, pas uniquement socialistes, ont ainsi chaperonné la candidature du Belfagien. «On a fait ce qu'il fallait», se félicitait le socialiste fribourgeois Jean-François Steiert, le coordinateur de cette campagne: «Alain Berset est vif, ouvert d'esprit et il sait travailler en équipe. C'est une qualité importante. Il faut avoir les idées claires lorsque, en commission, vous devez convaincre des élus qui ne sont pas de votre bord politique.»

Du côté des Vaudois, la déception l'emportait. Mais si Alain Berset est taillé pour le poste, se consolaient certains déçus, Pierre-Yves Maillard, lui, se serait peut-être ennuyé.

Maillard laissé aux Vaudois

► Le perdant du jour espère devenir chef de la nouvelle majorité cantonale



Pierre-Yves Maillard. Le meilleur atout de la gauche vaudoise.

La candidature de Pierre-Yves Maillard au Conseil fédéral, si enthousiasmante pour la délégation socialiste à Berne, n'allait pas sans donner quelques états d'âme à une bonne partie de la base restée dans le canton. «Trop précieux ici», aura pensé plus d'un militant. Au soir de l'élection, cela apparaît comme une consolation. Le leader socialiste est toujours disponible pour les échéances vaudoises. Et pour le grand projet: la conquête d'une nouvelle majorité politique au Château cantonal.

Une absence pénalisante

Les résultats des élections fédérales d'octobre ne montrent pas que le canton a vraiment basculé à gauche. Mais il existe une réelle possibilité de conquérir la majorité au Conseil d'Etat. Du fait des personnalités en présence d'une part, de la bonne cohésion de la gauche rose-verte d'autre part, face à une droite divisée et à un centre éparpillé que le PS espère séduire pour l'appoint des voix.

Il se peut du reste que la Verte Béatrice Métraux arrache dès dimanche le 4^e siège de gauche à l'exécutif. Elle conteste à l'UDC

Pierre-Yves Rapaz la succession de l'agrarier Jean-Claude Memoud, récemment décédé. Si elle remporte cette complémentarité, écologistes et socialistes se retrouveront à égalité dans la nouvelle majorité gouvernementale. Les élections générales se tiennent en mars prochain.

Pour toute la gauche, il est évident que Pierre-Yves Maillard, charismatique locomotive désormais libérée de l'hypothèque bernoise, est le champion naturel des batailles à venir. Selon toute vraisemblance, son absence aurait réduit les chances de succès dans une compétition fortement liée aux personnalités. Lui restant, le PSV n'aura du moins plus besoin de trouver deux nouveaux candidats de poids pour les sièges ministériels convoités. La recherche

de candidats ministres se poursuit, notamment parmi les principaux des villes vaudoises comme la syndique de Morges Nuria Gorrite.

A part les 18 mois que Josef Ziyadis a passés au Château (1996-1998), la gauche n'a jamais été majoritaire dans le canton. Que ferait-elle de ce nouveau rapport de force? Maillard a marqué d'une empreinte de gauche la santé et les assurances sociales, il faut faire de même avec d'autres domaines, répondait-il mercredi les militants ayant fait le voyage de Berne.

Le logement, l'économie face à la crise, l'aménagement du territoire, le financement des infrastructures, etc. Autant d'enjeux que le Vaudois a montrés ces dernières semaines et qui font dire aux siens que «même s'il a perdu, il aura marqué cette campagne en définissant les thèmes d'un projet politique.» Pour un peu, la course au Conseil fédéral devient la répétition générale des élections cantonales...

Si la gauche atteint son objectif, la présidence permanente du Conseil d'Etat, détenue par le radical Pascal Broulis, autre candidat malheureux au Conseil d'Etat, pourrait revenir au leader socialiste. Mais là où la téméraire candidature Broulis avait échoué devant le premier obstacle, celle de Maillard ne semble avoir en rien terni son aura. Y. R.

Les émotions mêlées des militants

► A Berne, socialistes vaudois et fribourgeois ont suivi l'élection sur le même écran. Ambiance

De joyeux hurlements accueillent l'élection d'Alain Berset, du côté des militants fribourgeois, qui se trouvent plutôt sur la droite de la salle. Certains se mettent à entonner le Ranz des vaches, tandis qu'une camarade s'enveloppe dans un drapeau rouge.

Les Vaudois applaudissent en silence. La déception est patente. Déjà, l'écart des voix, au premier tour, avait jeté un froid. Il y a des yeux rougis. «Cela fait 17 ans que nous faisons de la politique ensemble», dit la députée Michèle Gay-Vallotton, expliquant ses «émotions partagées. Bien sûr, l'essentiel est qu'un socialiste soit élu et que l'UDC sorte affaibli de cette journée.»

Liesse

Le PSS avait loué le «Progr», un centre alternatif tout proche de la place Fédérale, pour accueillir les délégations vaudoises et fribourgeoises. L'assistance grossira au fil de la matinée jusqu'à une centaine de participants, au fur et à mesure que le suspense croît. On se sourit, on se mélange un peu. On se compte, on se connaît pas vraiment.

L'ambiance s'échauffe avec l'élection d'Eveline Widmer-Schlumpf. «Superbe, ils peuvent partir», lance un militant à l'intention de l'UDC. Didier Burkhalter fait un très bon résultat. «La faclur paie», grince un Vaudois.

On pressent le statu quo. «Un statu quo qui n'est qu'apparence», insiste François Chérix, qui préfère voir le choix déterminé d'installer une «coalition de la raison» et de marginaliser la droite dure. La stratégie de l'UDC, avec Jean-François Rime, candidat à tous les sièges restants, interloque et suscite les sarcasmes. «C'est mauvais pour Pierre-Yves», avance prudemment la syndique de Morges, Nuria Gorrite. Car dans les décomptes les plus optimistes des Vaudois, qui voient les deux candidats dans un mouchoir de poche, les voix de l'UDC sont indispensables.

Sur le plateau de la TSR, la présidente du PS vaudois, Cesla Annarelle, évoque du reste le risque qu'il n'y ait pas de finale socialiste. Espoirs douçés.

Les résultats du premier tour consternent côté vaudois. On n'imaginait pas l'écart si net: «Les Fribourgeois vont pouvoir payer l'apéro!» En rattrachant son téléphone portable, le secrétaire du PSV, Arnaud Bouwerat, n'a rien de bon à communiquer. Rime ne se retire pas. «Tant que l'UDC est dans le coup, nous sommes bloqués.»

La fin du scrutin tombe plus vite que prévu. La liesse fribourgeoise est brève, tout le monde écoute attentivement l'allocation du nouveau conseiller fédéral. «C'est comme si j'avais été élu moi-même», rayonne l'ancienne conseillère d'Etat Ruth Lüthi, en son temps candidate malheureuse à ce poste.

De succès en succès

La grande section socialiste vaudoise ne pourra plus avoir la moindre condescendance à l'égard du petit voisin fribourgeois, qui brûle la politesse en installant son premier conseiller fédéral. Le succès d'Alain Berset correspond pleinement à la place prise en quelques années dans le canton par la gauche, qui, avec 26% de l'électorat, rivalise à armes égales avec le PDC.

Les anciens se souviennent du temps où Fribourg était traité avec mépris comme canton campagnard sinon arriéré. Quant aux jeunes, ils sont venus en nombre au «Progr». Pierre Maurois, chef du groupe du Grand Conseil, dit son «immense joie de voir couronner un parcours exemplaire.» Electoralement, les socialistes fribourgeois vont de succès en succès. Prochaine étape le 11 mars, pour remplacer Alain Berset aux Etats. Christian Levrat est le premier auquel on pense.

Yelmare Roulet BERNE